

Richard Cadoux. Arcachon. Dimanche 7 avril. Je suis le chemin, la vérité et la vie. Jean 13, 33-14, 6

1 Je me dis parfois que Jésus aurait fait un remarquable publicitaire. Il possédait le sens du slogan, de la formule qui claque. « Moi je suis le chemin, la vérité et la vie. », ça, c'est fort. Mais si l'on y réfléchit, c'est aussi une déclaration stupéfiante. A sidérer l'auditeur ! Qui peut parler ainsi et revendiquer un tel statut ? Avons-nous affaire à un malade mental, à un mégalomane dont l'ego serait hypertrophié, à un être pourri d'orgueil ou à un fanatique ?

2 Revenons alors à l'évangile de Jean qui nous a transmis cette déclaration. La scène se situe à l'issue du dernier repas. Jésus vient de laver les pieds de ses disciples. Il a remis la bouchée à celui qui va le trahir. A tous il laisse un commandement nouveau : ' aimez-vous les uns les autres ! ' Et maintenant il annonce son départ : ' où je m'en vais, vous ne pouvez venir. ' Jésus leur précise même qu'il va passer de ce monde à son père. Et de manière particulièrement énigmatique, Jésus ajoute que là où il va, les disciples savent le chemin. Désespéré Thomas prend alors la parole pour exprimer son incompréhension : non, les disciples ne savent pas où il va. A plus forte raison ne connaissent-ils pas le chemin. La maison du père, le chemin, qu'est-ce que cela veut dire ? Les compagnons de Jésus avouent leur ignorance. Ils ne connaissent ni la destination, ni l'itinéraire. Ils sont perdus et désorientés. Ils reconnaissent qu'ils sont comme des êtres dont la vie est privée de but et de sens. « Nous ne savons pas où tu vas, comment saurions-nous le chemin ? »

3 Jésus alors va leur livrer une parole de révélation. Et d'emblée il importe de se dire que nous ne sommes pas, avec cette parole de Jésus, dans le registre du discours conceptuel ou de la spéculation intellectuelle. Le quatrième évangile n'a pas la prétention d'être un livre de philosophie de plus : « la recherche de la vérité » de Malebranche, « chemins qui ne mènent nulle part » de Martin Heidegger ou « Vivre une vie philosophique » de Michel Onfray. L'Évangile johannique nous transmet une parole qui nous est adressée. Une parole qui a pour but de nous éclairer, de nous interpeller et de susciter en nous une réponse qui sera de l'ordre de la foi, de l'espérance et de l'amour.

4 Première injonction. Je suis le chemin : suivez-moi ! Jésus est le chemin. Aussitôt nous sommes renvoyés à l'expérience du Jésus de l'histoire. Tel un maître de sagesse, Jésus a appelé des hommes et des femmes pour être avec lui et marcher à sa suite. Ces disciples se sont mis à son école et ils ont reçu l'enseignement de leur maître, un enseignement en paroles et en actes. Ils ont accompagné le rabbi dans son ministère de prédicateur itinérant. Christ est ressuscité. Nous sommes, nous, les disciples de ce vivant. Il est bien, aujourd'hui, celui que nous pouvons suivre. Suivre le Christ, c'est une manière de parler de l'existence chrétienne. Le terme de chemin devient une métaphore, au sens où Christ est le chemin qui conduit de Dieu à l'homme. Christ est aussi le chemin qui mène de l'homme à Dieu. En nous mettant à l'écoute de l'Évangile, en regardant Jésus vivre et agir, nous savons comment entrer en relation avec Dieu, comment avoir une relation juste avec lui. C'est un chemin bien balisé, repéré, sans risque d'erreur ou de fourvoiement. J'ajouterai que cette suite du Christ, cette suivance, laissent à penser que l'option pour le christianisme n'a rien à voir avec une position statique, figée, installée dans le confort des concepts ou dans l'assurance tranquille de l'avoir. Il s'agit toujours, quand on est chrétien, de partir, d'aller vers, de se mettre en route, en mouvement. Le chrétien, c'est l'homme de la route, celui qui se lève de bon matin et qui va. Un voyage, ça prend du

temps. Comme l'écrivait Kierkegaard : nul ne commence par être chrétien, chacun le devient au fil de la suite du Christ et le devient à la plénitude du temps, s'il le devient. Chaque jour, je commence. Il y a un évêque français qui a choisi pour devise (en latin) : I, cad Va ! Oui, Christ est ton chemin, alors : en route !

5 Je suis la vérité, écoutez-moi ! En régime chrétien, la vérité est toujours référée à une personne, celle du Christ. Dans cette perspective, la vérité n'est pas d'abord une affaire de savoir et de connaissance. Entre des personnes qui entrent en dialogue, la question est toujours une question de confiance. Est-ce que je vais faire confiance à ce Christ qui m'adresse la parole ? Si j'accorde du crédit à la parole évangélique, alors j'entre dans la vérité. De même qu'il y a une dynamique du chemin, il y a une dynamique de la vérité. La vérité se découvre au fur et à mesure que nous progressons dans l'expérience de la foi. Il faut bien prendre conscience que la vérité nous dépasse, tout comme elle dépassait Jésus de Nazareth. Dans le quatrième évangile, où le mot de vérité est utilisé une trentaine de fois, on trouve une scène capitale. Un prisonnier comparait devant Pilate qui procède à une vérification d'identité. A celui qui l'interroge, Jésus répond alors (Jean 18,37) : 'Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité...' Sommé de se dévoiler, sommé d'énoncer l'inconcevable, Jésus se présente seulement comme 'témoin', comme martyr. On ne possède pas la vérité, on essaye d'en témoigner. Et Jésus en est le témoin, par ce qu'il est, par ce qu'il dit, par ce qu'il fait, sans oser prétendre enfermer cette vérité dans une définition, dans un dogme, dans une croyance.

6 Troisième affirmation. Je suis la vie, aimez-moi ! Celui qui entreprend de se mettre à l'école du Christ, qui accorde sa foi à la parole évangélique, celui-là entre progressivement dans la vérité de Dieu et dans la vérité de l'homme. Cette dynamique porte du fruit. Elle fait vivre. Jésus se présente par ailleurs comme le pain de vie. Pour parler de cette dynamique, le christianisme a recours au vocabulaire de l'amour. Aimer, c'est ce qui suscite la vie, c'est ce qui fait vivre. La charité, l'agape, c'est la foi qui devient agissante, c'est la parole mise en pratique. Amour de Dieu, bien sûr, amour de Jésus, amour de celles et ceux que Dieu nous a donnés pour frères et pour sœurs, amour du prochain, celui dont je me rends proche. Aimer Jésus, c'est ce qui nous permet de poursuivre la route, dans un témoignage rendu à la vérité.

7 Je conclus. En affirmant qu'il est le chemin, la vérité et la vie, Jésus ne nous parle pas d'abord de Lui, mais de nous. Il parle du chemin qu'il nous ouvre et qu'il nous trace, de la vérité qu'il nous livre, de la vie qu'il nous donne. Le chemin, la vérité, la vie, ces trois notions sont inextricablement liées : elles disent toutes les trois l'aspiration de l'être humain à mener une existence accomplie. La réponse à cette quête est liée à la personne de Jésus. Christ est notre chemin, notre vérité, notre vie. C'est en Christ, incarnation de la parole de Dieu, que nous pouvons trouver des réponses à ces questions essentielles, questions de vie ou de mort. Il y a ainsi une corrélation, un lien étroit, entre l'existence et la foi. Christ vient à nous : en tant que chemin, il est vérité, et parce qu'il donne accès à la vérité, il est le lieu de vie en plénitude, il est manifestation de ce Dieu, dont Jean affirme qu'il est amour. Mais cela nous ne pouvons le découvrir que si nous nous mettons en route, si nous lui faisons confiance et si nous l'aimons. Si nous restons au bord du chemin, tout cela restera pour nous au mieux une belle histoire, un conte de fées, au pire un catéchisme ou une leçon de morale. Jésus est en mouvement. Avec lui, il s'avère impossible d'enfermer la vérité et la vie dans quelque définition que ce soit. Il faut bouger. Allons donc ! Comme l'écrivait Jean Giono : 'le soleil n'est jamais si beau qu'un jour où l'on se met en route.' (les grands chemins). AMEN